

XXVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

Isaïe 25,6-9

Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages, et sur toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Philippiens 4,12-14.19-20

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut. Être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout, j'ai appris tout cela de toutes les façons. Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force. Cependant vous avez bien fait de m'aider tous ensemble quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Matthieu 22,1-14

Jésus disait en paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà: mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés; tout est prêt: venez au repas de noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins: tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs: 'Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux. »

+

Abbatiale d'Œlenberg, dimanche 12 octobre 2008

Heureux les invités au repas du Seigneur

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Aujourd'hui, le Christ nous donne une nouvelle parabole pour éclairer le mystère du Royaume ; deux paraboles imbriquées, en fait : l'histoire d'un roi qui organise le repas des noces de son fils, et celle du convive qui ne porte pas le vêtement de noces. « Le Royaume des Cieux est comparable à un roi », nous dit Jésus ; avant de regarder en quoi ce roi est comparable au Dieu que Jésus révèle, il nous faut être attentifs à remarquer en quoi il ne Lui est *pas* comparable. Un roi qui se met en colère, qui tue, qui brûle une ville en représailles : que de violence aujourd'hui encore dans ce texte, comme dans l'évangile de dimanche dernier, où des mauvais vignerons subissaient un sort analogue de la part du propriétaire qui leur avait confié sa vigne. Une violence qui ne ressemble pas aux manières du Dieu de Jésus-Christ. En fait, les paraboles que nous avons lues ces trois derniers dimanches doivent être résituées dans le contexte de leur écriture : l'évangile de Matthieu a été écrit peu après l'année 70, avec le souci de se faire comprendre par l'empereur Vespasien et son entourage proche ; pour cela, il n'hésite pas à faire référence, en filigrane, à la propre histoire de cet empereur. Il y a deux semaines, nous entendions l'histoire d'un homme qui avait deux fils – l'un disait *Non* à son père, et faisait quand même ce qu'il lui demandait ; l'autre disait *Oui*, et ne le faisait pas.

Vespasien avait deux fils, Titus et Domitien, à qui il avait confié de hautes charges dans les années 60, et qui ont réagi de manière très différente aux consignes qu'il leur avait données. La semaine dernière, un homme partait en voyage, et déléguait son autorité à son fils pour recevoir le fruit de sa vigne ; de fait, pendant que Vespasien était en Égypte, son fils Domitien assumait en son nom, à Rome, la direction générale de l'Empire. Aujourd'hui, cette histoire d'un fils de roi qui se marie, est très évocatrice par rapport à son autre fils Titus, dont la maîtresse à cette époque était une princesse juive, Bérénice. Et la réaction violente du roi très ressemblante à celles dont Vespasien était lui-même capable – la destruction du Temple de Jérusalem en 70 en est la preuve.

Nous laisserons donc au contexte politique des années 60-70 cette part de violence dans le texte de saint Matthieu ; en revanche, l'enseignement de Jésus qui s'en dégage n'en est pas moins virulent, face aux autorités religieuses du judaïsme. Dans l'évangile de dimanche dernier, il déclarait aux pharisiens et aux grands-prêtres que le Royaume de Dieu leur serait enlevé ; Il récidive aujourd'hui, en les identifiant aux premiers invités de la noce. Invités, choisis par Dieu, ils se révèlent indignes de Son appel, ne reconnaissant pas en Jésus l'envoyé de Dieu, de même qu'ils n'avaient pas écouté les prophètes que Dieu leur avait envoyés, maltraitant les uns, tuant les autres. L'invitation est donc étendue à tous, même les plus pauvres et les méprisés, qui sont estimés dignes de participer à la noce du prince – tous ces petits qui ont accueilli avec joie l'enseignement du Christ. Mais aussi tous les peuples auxquels les Apôtres apporteront bientôt l'Évangile, car Jésus étend à tous les hommes le privilège de l'Alliance qu'Israël détenait jalousement, comme l'avait annoncé le prophète Isaïe dans la première lecture : « Le Seigneur préparera un festin pour tous les peuples. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples, il essuiera les larmes de tous les visages. »

C'est à ce titre que nous avons aujourd'hui la joie d'être rassemblés. Appelés par Dieu, nous avons répondu à son invitation à célébrer en ce dimanche l'Eucharistie, à participer au festin des Noces de l'Agneau. « La multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux », affirme Jésus, en conclusion de Sa parabole. Sur la multitude des baptisés que compte l'Église, peu nombreux sont ceux qui donnent effectivement du temps au Seigneur en ce jour qui Lui est consacré. Et ce n'est pas étonnant : la seconde partie de la parabole d'aujourd'hui nous montre qu'il ne suffit pas simplement de *répondre* par notre présence à l'invitation du Seigneur – il s'agit plutôt d'y *correspondre*, de nous engager sur le chemin de transformation auquel cet appel nous invite. De nous vêtir d'un vêtement de noces. C'est toute une affaire ! Autour de la table des noces, dans la parabole, les serviteurs rassemblent des mauvais comme des bons ; mais le roi ne permet pas que restent les mauvais, ceux qui ne veulent pas devenir meilleurs dans la mesure où ils en sont capable – dans la mesure où Dieu les en rend Lui-même capable. Bien plus encore, le Seigneur attend de nous que nous portions un vêtement de noces parce que, dans cette fête, nous avons une place très particulière. Aux noces de son Fils, c'est *nous* qui sommes l'épouse ; l'Église, en son ensemble, est l'Épouse du Christ, et chacun de nous l'est en particulier, réellement ; pour chacun de nous le Christ a donné Sa Vie et attends que nous Lui donnions la nôtre en retour d'amour.

Dans quelques instants, Son Sacrifice sera présent sur l'Autel ; sous nos yeux, Son Sang « versé pour une multitude » coulera à nouveau. Cette « multitude des hommes appelés » est bien éloignée de Lui, encore ; mais dans notre union à Lui, en vivant profondément en cette Eucharistie l'amour qui nous lie au Christ notre Époux, s'opérera une réelle fécondité. « Les élus sont peu nombreux », mais il dépend de nous, de notre prière en ce matin, d'étendre le Royaume par cette fécondité surnaturelle. Entrons donc avec foi dans le Mystère de Son Eucharistie, dans la joie d'être invités au repas du Seigneur. AMEN.